

## **Local Communities – Diachrony and Synchrony**

### **Phonetic Assimilation and Adaptation of French Borrowings in the Language of the Gagauz People living in the Low Danube Region**

Valentyna Shevchuk<sup>1</sup>

**Abstract:** There is a phonetic adaptation in the process of word borrowings from one language into another. This scientific article is the analysis of the phonemes which came into the Gagauz language from the French one. These borrowings were changed under the influence of some phonetic rules of the Gagauz language. Working on this problem one should take into consideration how the pronunciation of the adopted words has changed under the influence of a new phonetic system or, on the contrary, has kept its original pronunciation.

**Keywords:** phonetics; adaptation; borrowings; French; Gagauz; reduction

Dans le travail proposé on étudie les changements des voyelles dans le vocabulaire, emprunté par les gagaouzes du français. Lors de l'emprunt des mots d'une langue à une autre, un processus d'adaptation phonétique a lieu. Cependant, toutes les langues ne présentent pas les mêmes caractéristiques, surtout si elles appartiennent à des familles de langues différentes. Cet article scientifique est une analyse de l'apparence phonétique d'une couche de mots empruntés du français en gagaouze, changé sous l'influence des règles phonétiques de la langue gagaouze.

En effectuant une telle analyse, il est pris en compte à quel point la forme du mot emprunté s'écartant des normes de prononciation a changé sous l'influence d'un nouveau système phonétique ou, au contraire, a conservé l'ancienne apparence phonétique.

**Introduction.** En étudiant l'emprunt, il est nécessaire de définir la notion de ce terme. D'après le dictionnaire français Larousse c'est un processus par lequel une langue s'incorpore un élément significatif (généralement un mot) d'une autre langue ; le terme ainsi incorporé (Little Larousse, 2005, p. 383). On sait que les voies de pénétration des emprunts lexicaux peuvent être jugées à partir des données de l'histoire extérieure, des contacts sociaux ainsi que des monuments de la langue écrite. Étant donné que la langue gagaouze n'a pas d'écrit, il n'est pas possible de considérer le processus d'emprunt en termes diachroniques, c'est-à-dire de

---

<sup>1</sup> Associate Professor, PhD, Izmail State University of Humanities, Ukraine, Address: Repina St, 12, Izmail, Odessa Region, Ukraine, 68601, Tel.: +38 (04841)57083, Corresponding author: valucha.ua@gmail.com.

déterminer les modes et les moments pour emprunter des mots français. Le manque de documents historiques sur les Gagaouzes ne permet même pas de cartographier leurs lignes de contact avec les Français. Bien sûr, la langue turque étroitement liée à l'époque de la domination ottomane dans la péninsule des Balkans a eu un impact considérable sur les Gagaouzes. En conséquence, les emprunts lexicaux français pourraient entrer dans le fonds lexical de la langue gagaouze principalement par le biais du turc dans les Balkans, avant la réinstallation du peuple gagaouze en Bessarabie, vers la fin du XVII-ième siècle.

Les emprunts français en grand nombre commencent à pénétrer dans la langue turque à partir de la fin du XVIII-ième siècle, à laquelle l'ouverture d'établissements francophones à Istanbul a beaucoup contribué. À l'avenir, la littérature française a eu une incidence sur l'augmentation de la proportion d'emprunts français dans le dictionnaire turc, dont l'influence sur le développement de la littérature turque a été très significative. Une étude complète de l'ouvrage de référence en orthographe turque « İmlâ kılavuzu », publié en Turquie et comprenant 43 620 unités lexicales distinctes, a permis d'identifier 5 530 mots empruntés aux langues de l'Europe occidentale (12,68%). (Kononov, 1956, p. 27)

Le vocabulaire français (4520 unités) constituait 10,36% des mots turcs, l'italien (550) - 1,26%, l'anglais (330) - 0,76%. Parmi tous les emprunts d'Europe occidentale, 81,74% sont des mots pénétrés du français; 9,95% - de l'italien; 5,97% - de l'anglais; 1,25% - de l'allemand (69 unités); 1,03% - de l'espagnol (57) et 0,13% - du portugais (7).

Le vocabulaire du gagaouze est très compliqué. Les langues soeurs turques (notamment le turc) et les langues romanes, slaves, grecque, arabe, persane ont joué un grand rôle dans sa formation. Dans des conditions socio-historiques spécifiques au cours de son développement, la langue gagaouze a emprunté divers éléments lexicaux à ces langues, car le système lexical est le plus perméable. Cela est lié à la nature même du mot, à sa focalisation sur la réalité, à sa corrélation avec le sujet et le concept. Les faits non linguistiques, joue un rôle important dans l'emprunt au niveau lexical. L'étude des emprunts lexicaux français déterminera leur place dans le vocabulaire de la langue gagaouze, son degré de conservation, ses caractéristiques phonétiques et sémantiques.

Dans le cadre de l'étude des emprunts français en gagaouze, il nous est particulièrement intéressant d'analyser leur apparence phonétique, qui a été modifiée sous l'influence des règles phonétiques de la langue gagaouze. Dans le processus d'adaptation phonétique, l'influence des unités de super-segment est considérable. Toutes les langues n'ont pas les mêmes caractéristiques, ce qui rend difficile le processus d'assimilation. Cette affirmation est actuelle dans notre cas, où le processus d'emprunt est observé dans des langues non étroitement apparentées appartenant à de différentes familles - le turc et l'indo-européen. De cela peut changer l'accent et la durée des voyelles. Par exemple, en français,

l'accent est toujours fait sur la dernière syllabe. En règle générale, l'accent fait dans les mots gagaouzes tombe également sur la dernière syllabe. Cependant, en gagaouze l'accent n'est pas aussi fort qu'en français et toutes les syllabes sont donc prononcées distinctement.

Ainsi, la langue gagaouze a la capacité de conserver cette caractéristique phonétique: ex. *bariton* - *baryton*, *jeneratör* – *générateur*. Avec la durée des voyelles la situation est différente. Les voyelles françaises peuvent être courtes et longues. Elles ont une certaine durée rythmique: sous l'accent à la fin du groupe rythmique, devant les sons [r, v, ʒ, z, vr] toute voyelle est longue, par exemple: *Cette veste est beige*. [set- ves-te-be:ʒ]. Contrairement à la durée rythmique, il existe une durée historique propre à la voyelle même: a) la durée est le résultat de la contraction de la diphtongue existante, par exemple: *elle aime* [e-le: m]; b) la durée est le résultat de l'allongement de la voyelle syllabique due à la disparition du son précédemment prononcé, par exemple: *la fête* [la-fe: t]. c) voyelles nasales longues, par exemple: *blonde* [blõ: d]. En gagaouze, le phénomène de durée des voyelles est improductif. Ainsi, en empruntant au français, la durée de la voyelle disparaît complètement: *gramer* [gramer] – *grammaire* [grame: r], *ikon* [ikõn] – *icône* [iko: n], *frekans* [frekans] – *fréquence* [frekã: s]. Les principales lois phonétiques de la langue gagaouze – la loi d'harmonie des voyelles et la loi d'assimilation des consonnes – exercent une influence sur la transformation de la prononciation des unités lexicales empruntées à la langue française.

**Groupes de consonnes.** Considérons les caractéristiques de l'évolution des consonnes dans les emprunts français. La consonne [l]. En français, ce son est toujours prononcé doucement et s'approche du russe « лъ ». Dans les emprunts gagaouze au français, ces caractéristiques du son sont gardées, par exemple: *legal* – *légal*, *lirik* - *lyrique*, *atlantik* - *atlantique*, *asamble* - *assemblée*, *jubile* - *jubilé*. Les sons [r] - [r]. En français la variante la plus répandue de la prononciation est [r] grassé. Ce son est généré par la vibration d'une petite langue ou par le frottement de l'air sortant des poumons contre le bord du palais mou et l'arrière de la langue (Popova, 2007, p. 24). L'analogue gagaouze ressemble plus au russe, il n'est pas aussi brusque et se forme à la suite de la vibration de la pointe de la langue sur le palais dur. Ainsi, lors de l'emprunt, les caractéristiques gagaouzes de cette consonne remplacent celles en français: *jeneratör* [ʒeneratœr] – *générateur* [ʒeneʁatœ: r], *manikiür* [manikyr] – *manucure* [manyky: r], *metraj* [metraʒ] – *métrage* [metra: ʒ].

« H » muet et aspiré. La lettre « h » n'est jamais lue en français, mais elle joue un certain rôle dans la prononciation. Il existe deux types de « h » : muet et aspiré, dans ce dernier cas, aucune liaison de voyelles et l'élision ne sont autorisées (Popova, 2007, p. 7). En gagaouze, dans les emprunts, quel que soit le type de « h », cette lettre se prononce principalement comme un son [h] : *hostes* [hostes] – *hôtesse* [otes], *humus* [humus] – *humus* [ymys], *hipnoz* [hipnɔz] – *hypnose* [ipno:

z]. Cependant plusieurs exemples de correspondance avec la prononciation française ont été trouvés: *eroïn* [erɔin] - *héroïne* [erɔin], *ipotek* [ipɔtek] - *hypothèque* [ipɔtek].

Un cas intéressant est la transformation du son [k] dans [h] : *havyar* [havjar] - *caviar* [kavja:r]. En gagaouze, l'affluence des consonnes à la fin d'un mot n'est généralement pas autorisée. En particulier, lorsque les deux consonnes finales sont sonores [l, m, n, r] ou quand la première est explosive. Une voyelle intermédiaire apparaît, mais tombe lorsqu'un affixe est ajouté à un mot commençant par une voyelle, par exemple : *filim* [filim] ; (*filmi*) – *film* [film], *silindirik* [silindirik] – *cyllindrique* [silēdr̩k].

Les doubles consonnes apparaissant dans les mots français sont prononcées, en règle générale, comme un seul son. Dans les mots empruntés à la prononciation et à l'orthographe gagaouze, elles tombent également: *entelektüel* [entelekt̩el] – *intellectuel* [ētelekt̩el], *desen* [desen] – *dessin* [dēsē], *mamut* [mamut] – *mammouth* [mamut], excepté *illegal* [illegal] – *illégal* [ilegal], *illüzyon* [illyzjɔn] – *illusion* [ilyzjɔ̃], dans lesquels on prononce double « l ».

Le principe phonétique est à la base de la lettre gagaouze, ça veut dire que les mots sont écrits de telle façon comment ils se sont prononcés. Par conséquent, les consonnes finales, assourdissantes dans la prononciation, sont également écrites comme sourdes, mais quand on ajoute à ces mots des voyelles-terminaisons des cas, la consonne sourde devient sonore. Ainsi, dans les emprunts gagaouzes du français, dans lesquels les consonnes finales ne s'assourdissent jamais, les transformations sonores suivantes se produisent : b → p, d → t, g → k, ʒ → ʃ par exemple : *arap* [arap] - *arabe* [arab], *balat* [balat] - *ballade* [balad], *bant* [bant] - *bande* [bã:d], *barikat* [barikat] - *barricade* [barikad], *bütçe* [byttʃɛ] - *budget* [bydʒɛ], *buldok* [buldɔk] - *bouledogue* [buldɔg].

**Assimilation des consonnes.** L'assimilation c'est une modification apportée à l'articulation d'un phonème par les phonèmes environnants, la comparaison d'un son à un autre, c'est-à-dire l'acquisition de similitude phonétique (Little Larousse, 2005, p. 96). Il existe un pareil phénomène phonétique en gagaouze empruntant du français: si la consonne sonore précède la consonne suivante sourde, alors le son précédent devient aussi sourd : *apse* [apɛ] – *abcès* [abɛ]. On peut aussi rencontrer les cas quand les consonnes deviennent sonores : *dubleks* [dubleks] – *duplex* [dypleks]. Un trait distinctif de l'emprunt français avec une consonne muette en position finale est sa prononciation dans les versions gagaouzes, par exemple: *kurs* [kurs] – *cours* [ku:r], *buket* [buket] – *bouquet* [buke], *akort* [akɔrt] – *accord* [akɔ:r], *bilardo* [bilardɔ] – *billiard* [bija:r]. En français, dans la position intervocale (entre deux voyelles), la lettre « s » est toujours prononcée comme le son [z]. En gagaouze, dans les mots empruntés, un son sonore peut être conservé, mais remplacé par la lettre « z » dans l'écriture, par exemple: *gazino* [gazino] - *casino* [kazino], *fizyonomi* [fizjɔnɔmi] - *physionomie* [fizjɔnɔmi], *grizu* [grizu] -

grisou [grizu], *hipotez* [hipɔtez] - *hypothèse* [ipɔtez], *döviz* [dœviz] - *devise* [dœviz], *illüzyon* [illyzjɔn] - *illusion* [ilyzjɔ]. Il existe des cas d'assourdissement en position intervocale: *aerosol* [aerɔsɔl] - *aérosol* [aerɔsɔl]. Il est obligatoire la prononciation de la consonne française [s] comme [z] dans la terminaison « isme » des emprunts gagaouzes, par exemple: *dinamizm* [dinamizm] - *dynamisme* [dinamism], *nüdizm* [nydizm] - *nudisme* [nydism], *alkolizm* [alkɔlizm] - *alcoolisme* [alkɔlism].

Dans les mots d'origine grecque, empruntés au français, il y a une substitution du son [ʃ] au son [k]. : *makine* [makine] - *machine* [majin], *fuşya* [fuʃja] - *fuchsia* [fyksja]. Dans plusieurs emprunts, le son français [ʃ] est transformé en [tʃ] : *çikolata* [tʃikɔlata] - *chocolat* [ʃɔkɔla], *çakal* [tʃakal] - *chacal* [ʃakal], *meç* [metʃ] - *mèche* [meʃ]. La transition de [s] à [t] : *çimento* [tʃimentɔ] - *ciment* [simɑ̃]. La transformation du son [ʒ] s'est également produite dans certains emprunts en [dʒ] : *ceket* [dʒeket] - *jaquette* [zaket], *coğrafya* [dʒɔ: rafja] - *géographie* [ʒeɔgɾafi].

Il est à noter que les mots d'origine latine empruntés à la langue française ont aussi subi des changements phonétiques. La terminaison « um » dans de tels lexèmes en français se prononce [jm], en gagaouze il y a deux variantes [um]. ou [ym], par exemple: *akvaryum* [akwarjum] - *aquarium* [akwarjɔm], *albüm* [albɯm] - *album* [albɔm]. En gagaouze, le son français (semi-voyelle) [w] peut prendre la forme de la consonne [v] : *burjuva* [buʒwa] - *bourgeois* [buʒwa], *kulvar* [kulvar] - *couloir* [kulwa:r], *kruvasan* [krwasan] - *croissant* [krwasɑ̃], *laboratuvar* [labɔratuvar] - *laboratoire* [labɔratwa:r] ou se transformer en voyelle [u] : *kuaför* [kuafør] - *coiffeur* [kwafø: r], *kuartz* [kuartz] - *quartz* [kwarts], *aksesuar* [aksesuar] - *accessoire* [akseswa: r], *muare* [muare] - *moire* [mwa: r].

Quant à semi-voyelle [y], ce son a changé dans la version gagaouze, se transformant en voyelle étroite [y] ou en une combinaison de [yv]: *nüans* [nyans] - *nuance* [nuɑ̃: s], *bisküvi* [biskyvi] - *biscuit* [biskui].

**Changements phonétiques des voyelles.** Contrairement à la langue gagaouze, la phonétique française a des voyelles nasales : [ɑ̃], [ɔ̃], [œ̃], [ɛ̃]. Au cours du processus d'emprunt, elles ont subi une transformation avant tout c'est la perte de la nasalisation. Ainsi, le son [ɑ̃] présenté par divers graphèmes français, en gagaouze se prononce de telle façon: an [ɑ̃]. → an [an] *alyans* [aljans] - *alliance* [aljɑ̃: s], *manşet* [manʃet] - *manchette* [mɑ̃ʃet]; am [ɑ̃] → am [an] *ambulans* [ambylans] - *ambulance* [ɑ̃bylɑ̃: s] → an [an] *anfora* [anfɔra] - *amphore* [ɑ̃fɔ: r], *anfiteatr* [anfiteatr] - *amphithéâtre* [ɑ̃fitea: tr]; en [ɑ̃]. → an [an] *efervesan* [efervesan] - *effervescent* [efɛvɛsɑ̃]; em [ɑ̃] → am [an] *asamble* [asamble] - *assemblée* [asɑ̃ble]; em [em] *embriyo* [embrijo] - *embryon* [ɑ̃brijo]. D'autres voyelles nasales se sont transformées comme suit: in [ɛ̃]. → en [en] *enflasyon* [enflasjon] - *inflation* [ɛ̃flasjo]; im [ɛ̃] → em [em] *şempanze* [ʃempanze] - *chimpanzé* [ʃɛ̃pɑ̃ze]; yn [ɛ̃] → en [en] *sentagma* [sentagma] - *syntagme* [sɛ̃tagm]; ym [ɛ̃]. → en [en] *lenf* [lenf] - *lymphe* [lɛ̃: f]; ien [jɛ̃] → yan [jan] *italyan* [italjan] -

*italien* [italjɛ̃]; on [õ] → on [on] *atraksiyon* [atraksijɔn] – *attraction* [atraksjɔ̃]; om [õ] → um [um] *kumpanya* [kumpɔnɔ] – *compagnie* [kɔ̃pɔni]; un [œ̃] → un [un] *bungalov* [bungalov] – *bungalow* [bœ̃galo]; um [œ̃] → um [ym] *parfüm* [parfym] – *parfum* [parfœ̃]. Les changements phonétiques dans le processus d'emprunt du vocabulaire français sont largement représentés par l'exemple des voyelles. Dans le vocalisme turc ainsi que dans le vocalisme gagaouze, le principe fondamental est la loi de l'harmonie des voyelles. Sous son influence, de nombreux emprunts ont subi un traitement phonétique, recevant une nouvelle apparence phonétique (Burov, 2006, p. 75).

En français dans la chaîne parlée le phonème [ə] caduc se prononce dans le cas s'il est précédé de deux consonnes et suivi d'une consonne (Popova, 2007, pp. 20-21). En gagaouze, dans certains emprunts français, cette voyelle prononcée n'est plus utilisée. Comme résultat, au milieu des mots ont été formés, des combinaisons de trois, quatre et même cinq consonnes : *kontrplâk* - *contreplaqué*, *antrkot* - *entrecôte*, *antrparantez* - *entre parenthèses*, *kontrbas* - *contrebasse*, *apartman* - *appartement*, *departman* - *département*, *metrdotel* - *maître d'hôtel*, *portföy* - *portefeuille*, *portmanto* - *portemanteau*, *portmone* - *porte-monnaie*. Outre le [ə] caduc il y a des cas quand d'autres voyelles tombent au milieu des emprunts français. C'est le [e] fermé – *telgraf* - *télégraphe*, *telgram* – *télégramme*. La voyelle [i] – *kaptan* - *capitaine*, *klârnet* - *clarinette*, *makyaj* - *maquillage*), *papyon* - *papillon*, *velespit* – *vélocipède*. La voyelle [ɔ] ouvert – *eroïnman* - *héroïne*, *kokainman* - *cocaïne*, *morfinman* - *morphine*. La voyelle [u] se prononce en gagaouze comme [ü] – *maniple* - *manipuler*.

En gagaouze, après les combinaisons des consonnes à la fin du mot au lieu du [ə] caduc français, sont employées les voyelles e, a, o. Par exemple, *dinamometre* [dinamɔmetrɛ] - *dynamomètre* [dinamɔmetr], *maske* [maske] - *masque* [mask], *armonika* [armɔnika] - *harmonique* [armɔnik], *aroma* [aroma] - *arôme* [arɔ:m], *lavanta* [lavanta] - *lavande* [lavã:d], *krema* [krema] - *crème* [krem], *kadavra* [kadavra] - *cadavre* [kada:vr]. Les lexèmes empruntés du français avec le [ə] caduc au milieu du mot ont acquis une nouvelle voyelle : *kanava* [kanava] – *canevas* [kanva], *pasaport* [pasaport] – *passport* [paspɔ:r]. Notons le changement phonétique de la position du « e » muet, employé après la consonne mouillée française gn [ɲ]. En gagaouze, pour adoucir cette consonne finale on ajoute « ya » : *Almanya* - *Allemagne*, *İspanya* - *Espagne*, *şampanya* – *champagne*. Il y a des emprunts dans lesquels le « e » muet après deux ou trois consonnes est remplacé par la voyelle « a » par exemple, *antagonizma* - *antagonisme*, *jandarma* – *gendarmerie*, *kadavra* – *cadavre*, *logaritma* - *logarithme*, *organisma* - *organisme*, *orkestra* - *orchestre*.

La réduction - affaiblissement ou modification des voyelles en syllabes non accentuées, se rapporte aux changements de position des voyelles dans un mot. Les emprunts gagaouzes du français ont subi une réduction qualitative: *avukat* [avukat]

– *avocat* [avɔka], *kumanda* [kumanda] – *commande* [kɔmãd], *balina* [balina] – *baleine* [balɛn]. La langue gagaouze, comme la langue turque, est caractérisée par un phénomène linguistique tel que l'harmonisme, c'est-à-dire le processus d'assimilation des sons. Il se manifeste dans les lois d'harmonie des voyelles et des consonnes, dans leur ressemblance directe. La loi de l'harmonie vocalique s'est manifestée par le fait que, sous son action, de nombreux emprunts ont subi un « traitement phonétique », à la suite duquel les voyelles ont commencé à répondre à ses exigences et ont reçu « une apparence phonétique gagaouze ». *Vize - visa, rezedede - réséda, kanepé canapé, pestil - pastille, misket - muscat.*

### **Conclusions**

Nous pouvons donc en conclure que les moyens phonétiques de la langue gagaouze nous ont permis de transmettre avec une assez grande précision la prononciation des mots empruntés. La loi de l'harmonie des voyelles et la loi de l'assimilation des consonnes ont influencé le changement d'apparence phonétique des emprunts français. Les divergences les plus importantes sont causées par le manque des sons parallèles, tels que les voyelles nasales, la tendance à assourdir les consonnes et la réduction des voyelles en gagaouze.

### **References**

- Burov, A. (2006). Changes in French borrowing in the Turkish language in the field of vowel sounds/Изменения французских заимствований в турецком языке в области гласных звуков. *Культура народов Причерноморья*, № 89, 80 с.
- Burov, A. (2003). Linguists of the far abroad about Western European borrowings in Turkish/Лингвисты дальнего зарубежья о западноевропейских заимствованиях в турецком языке. *Культура народов Причерноморья*, № 39, 102 с.
- Gullu-Karanfil, V. (2016). *Household vocabulary of the Gagauz language*/Бытовая лексика гагаузского языка. Кишинев. 91 с.
- Копонов, А. (1956). *Grammar of the modern Turkish literary language*/Грамматика современного турецкого литературного языка. Москва: Наука. 569 с.
- Little Larousse (2005). *French dictionary. Dictionnaire français*. Larousse. Paris, p. 1775.
- Ozdemir, D. (2013). *Phonetic Features of French Loanwords in Turkish Language*/Фонетические особенности французских заимствований в турецком языке. Серия «Филология. Социальные коммуникации». 312 с.
- Порова, И. (2007). *French language*/Французский язык. «Нестор Академик». 576 с.
- Sorochianu, E. (2015). *Russian-Gagauz-Romanian Dictionary-Directory of Linguistic Terms*/Русско-гагаузско-румынский словарь-справочник лингвистических терминов. Кишинев. 311 с.